

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adapté à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédition à SILVAIRE L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

CE QUE DOIT ÊTRE LE PREMIER MAI

C'est le premier jour du mois des fleurs. Et lorsqu'en ce jour de plein printemps le soleil égale la nature si belle et réchauffe les coeurs, il semble que ce jour ne peut être qu'un jour de joie, de fête et d'espérance.

C'est pour cela sans doute que le Peuple religieux, à travers les âges, a souvent choisi ce jour pour fêter ses dieux, commémorer ses saints, ses apôtres et ses martyrs.

Nous n'avons guère le loisir d'examiner ici les détails des manifestations populaires du temps passé. Peu nous importe que ce soit pour des dieux divers, pour la nature ou pour un seul Dieu que se soient affirmées la naïveté, l'ignorance et la foi des ancêtres.

Ce que nous savons bien, c'est qu'aujourd'hui encore, peut-être par une sorte d'atavisme dont il ne se rend pas compte, le Peuple est porté à célébrer le Premier Mai par des fêtes et des manifestations joyeuses, comme s'il était heureux de son sort, comme s'il espérait encore, dans sa résignation coupable, à une vie meilleure au-delà de celle-ci. Pauvre Populo !

Certes, nous sommes assez les amis de la joie saine et forte du Peuple ; nous sommes assez heureux de le voir aimer la vie et d'essayer de la rendre plus aimable pour ne pas vouloir empoisonner de tristesse les quelques jours d'espoir et de bon temps qu'il essaie de se donner.

Mais, vraiment, est-ce à l'ouvrier organisé et qui se prétend conscient de vouloir transformer en jour de gaîté bruyante, comme celle du 14 Juillet, ce jour de revendication du Premier Mai ?

L'ouvrier a-t-il oublié la genèse de ce jour de protestation, de ce jour de revendication qu'est le Premier Mai.

Au cours de ces dernières années passées, nous l'avons dit et redit : le Premier Mai doit être un jour de chômage, un jour de protestation, un jour de revendication, un jour de manifestation.

Nous le répétons encore :

Le Premier Mai doit être un jour de chômage, parce que, dans l'esprit des militants qui ne sont pas des politiciens et qui ne veulent pas être les dupes de ces gens-là, le Premier Mai est, en réalité, l'essai renouvelé d'une mobilisation des travailleurs. Il est la tentative éloquente d'une grève générale d'un jour pour démontrer à tous, comme en se jouant, la possibilité facile de ce premier acte de la Révolution sociale. C'est pourquoi toujours en plus grand nombre, chaque année, devraient chômer les travailleurs organisés pour inciter les autres à suivre le mouvement. Mais les politiciens ont dégoté l'ouvrier par leurs promenades platoniques auprès des Pouvoirs Publics.

Le Premier Mai doit être un jour de protestation et de protestation révolutionnaire — qui soit capable de donner une frayeur salutaire à ceux qu'entretiennent les travailleurs, à ceux qui les exploitent, à ceux qui les oppriment. Eh quoi ! n'avons-nous pas, chaque année, de rudes sujets de protestation ? N'avons-nous pas à protester contre les assassinats répétés sans cesse de nos

meilleurs camarades par les *flics*, par les *soldats* et par les *jaunes* ? N'avons-nous pas à déplorer les assassinats collectifs et individuels de l'usine, du chantier et de tous les champs d'horreur où l'ouvrier, qui veut gagner sa vie, trouve si souvent la mort due à l'incapacité, à la rapacité, à la cruauté des exploitateurs ? N'avons-nous pas enfin à protester contre une justice infâme qui frappe nos amis, les plus vaillants, de mois et d'années de prison, qui leur applique les lois scélérates et l'interdiction de séjour ? En un mot, sommes-nous morts à tout sentiment de solidarité pour oublier en ce jour du Premier Mai tous les martyrs syndicalistes, depuis les braves libertaires de Chicago, jusqu'à ceux d'hier et d'aujourd'hui ? — Ce n'est pas en chantant et encore moins en buvant qu'on célèbre de tels souvenirs. Non, c'est en protestant le plus révolutionnaire possible ! On ne protestera jamais assez révolutionnairement pour être dignes de ces héros révolutionnaires de la cause du Peuple !

Le Premier Mai doit être un jour de revendication. Je n'entends pas un jour de revendication dans le sens où l'entendent ceux qui ont tout fait pour arracher au Premier Mai son caractère revendicatif. Ce n'est pas par des processions et des salamalecs en musique aux Pouvoirs Publics qu'on revendique réellement et dignement. On revendique debout et non à genoux. On revendique la menace et non la prière aux lèvres. Ainsi seulement, on obtient des résultats surtout si l'on est nombreux et décidés pour poser des revendications en ce jour de Premier Mai, si beau, qu'il invite tous les hommes à vouloir vivre en individus dignes et non plus en brutes. En ce jour de revendication que doit être le Premier Mai, arrière les mauvais bergers !

Le Premier Mai doit être un jour de manifestation. Ce n'est pas en se terrant, en se cachant dans des immeubles trop souvent qu'émancipés et conditionnellement obtenus des politiciens municipaux qu'on doit, en banquetant et en discourant, manifester. C'est dans la rue, sur le pavé des villes que, fiers et sûrs d'eux-mêmes, les travailleurs doivent clamer en rangs serrés, en cortèges immenses leur droit à la vie !

La police s'en mêlera ? Peut-être... Quant plusieurs de ces chiens de l'Ordre bourgeois n'auront pas eu toujours affaire à des résignés, les gouvernements songeront qu'il y a plus de profits à laisser faire, qu'à endiguer, qu'à réprimer une manifestation d'hommes résolus à n'être pas des moutons. L'armée s'en mêlera... Tant mieux encore. Il faut bien que nos fils s'entraînent à réfléchir devant nos manifestations revendicatives dont ils étaient hier et où ils reprennent leurs places demain. Osons affronter les enfants du Peuple, nos enfants, pour qu'ils osent penser à leur tour que les armes qu'ils ont en mains doivent être tournées contre leurs véritables ennemis, qui sont aussi les nôtres. Rappelons-leur en ce jour qu'il n'y a pas besoin d'aller chercher au-delà des Vosges ou du Rhin, ni au-delà des Pyrénées, des Alpes ou de

la Manche et encore moins au Maroc les ennemis du Peuple.

Enfin, pour que le Premier Mai ne meure pas chez nous, pour que les travailleurs le comprennent, s'y intéressent et y participent, rendons lui toute sa signification ; rendons-le vivant, vibrant, menaçant ; rendons-la révolutionnaire.

Que le Premier Mai devienne vraiment une manifestation qui soit le prélude d'événements sérieux, qu'il les engendre même. C'est après que nous pourrons, travailleurs, nous réjouir de la Révolution faite par nous et surtout faite pour nous !

Georges Vvetot.

TRAVAILLEUR,
LIS ET MÉDITE

C'est un triste spectacle que celui d'un peuple qui consacre de son propre consentement et sur un signe de ses maîtres, son indignité et sa servitude.

Cette « Souveraineté » qu'ils lui permettent d'exercer, par intermittence, sous le contrôle et lestripotages de leurs comités, ne lui est reconnue qu'à la condition qu'il abandonne à leur profit et qu'ils la seront les dispensateurs.

Donc le *Suffrage universel* constitue le plus dangereux et le plus formidable moyen dirigé contre la souveraineté populaire.

D'où vient qu'ils s'interrogent accidentellement sur des questions qui, pour toi, travailleur, ne sont que secondaires, et qu'ils ne soient pas animés du même souci lorsqu'il s'agit de tes intérêts et dont toi seul peut décider en connaissance de cause.

Que font-ils lorsque tu t'élèves contre l'exploitation échotée dont tu es la victime quotidienne ?

Ils t'écrasent en t'opposant leur force brute : leur police, leur armée, leurs mercenaires.

D'où tireraient-ils leur force, si ce n'est toi qui leur en fournit les moyens en conservant leur autorité par ton éphémère souveraineté ?

Pourquoi prennent-ils tes enfants pour les envoyer à la caserne, à l'abattoir patriотique sans t'en demander ton avis.

Cette souveraineté, qu'ils te laissent consentir à te laisser choisir la main qui te frapperá.

Sous un régime d'inégalités sociales, la force prime le droit ; la liberté est une pure duperie. Les hommes changent avec les situations, et, sans exception, ils sont tous corrompus, à des degrés divers, par l'exercice du pouvoir.

N'attends donc rien de la bonne volonté présumée de tes dirigeants, attends tout de toi-même, de l'action révolutionnaire.

NE VOTE PAS

Refuse formellement de t'associer à cette comédie bourgeoisie.

Par ton bulletin de vote tu consacrerais ta misère, ton infériorité morale. Le suffrage universel n'est pas un moyen d'affranchissement, abandonne-le : des candidats ouvriers ou bourgeois seront toujours des maîtres.

A tout être qui t'exploite ou qui veut t'opprimer, fais sentir le poids de ta haine. Ne t'éternise pas en des luttes stériles, fais de l'action, de l'action vraiment révolutionnaire et féconde.

Redresse-toi contre celui qui vit de ton travail, de ton épaisseur, qui s'enrichit pendant que tu crèves de faim et habite des taudis infects.

Révolute-toi contre tous ces requins qui se tuent sur la société pour y satisfaire leurs appétits. Attaque-les tous, ministres, députés, sénateurs, juges, officiers, avocats, propriétaires, toute cette bande est ton ennemi implacable.

Le seul sentiment qui doit t'animer, c'est la haine contre cette société capitaliste qui te vole, t'opprime, t'accable d'humiliations et de souffrances.

Que ton mépris pour le *Suffrage universel* soit le prélude de la Révolution économique qui t'affranchira. Chaque action révolutionnaire que tu accompliras sera une étape vers la liberté. AIE LA HAINE DE TOUTE AUTORITÉ.

NE VOTE PAS

PROPOS D'UN PAYSAN

VOTER C'EST S'ABSTENIR

Nous sommes en pleine période électorale. Où est le bel enthousiasme d'autan qui soulevait les masses paysannes à l'entour du scrutin ? On vote encore, c'est vrai, mais par pure routine, sans agrément, pour se débarrasser au plus vite d'une corvée pénible.

C'est tout autre chose il y a trente ans, aux époques de foi en le mirifique bulletin de vote. Ce qu'ils allaient en prendre pour leur rhume, les messieurs, les richards si durs au pauvre monde, on allait les blackboulé numéros un, ils ne seraient plus rien de rien.

J'insiste sur ce fait que les unifiés du socialisme se garderont bien de mettre en lumière. La lutte électorale fut, au début de notre troisième République, parmi les travailleurs des champs, une lutte de classes. La bourgeoisie rurale, grande ou petite, les hobiaires, les châtelains et les curés leurs compères, plus ou moins attachés aux régimes déchus, regrettant Badinguet ou voulant ramener Henri IV, incarnaient un passé abîmé. La République, pour les paysans, c'était le bien-être, la suprématie du travail, l'élimination rapide des parasites et des oisifs.

Après les élections d'octobre 1877, qui marquèrent la définitive déroute des partis monarchiques, ce fut, en 1878, le tour des municipales. Les messieurs en furent bel et bien chassés et les paysans entrèrent en maîtres à la maison commune. Hélas ! ce triomphe fut aussi dérisoire que l'avait été, aux élections législatives, le triomphe des avocats de l'opportunisme.

Et pourtant si un vote est libre et conscient, fait en toute connaissance de cause, c'est assurément le vote municipal. L'électeur ne vote pas là pour un quelconque inconnu pistonné par les grands journaux, les puissances d'argent et la fourmilière de petits ambitieux dénommée Comité politique — il vote — je parle bien entendu des communes rurales — pour dix ou douze bons hommes qu'il connaît, qui vivent au milieu de lui, de la même vie que lui, sans grande ambition. Comment expliquer le fiasco de la conquête des municipalités, la faillite de l'action électorale, même circonscrite à la commune ?

D'abord, par ce fait que la commune est à peu près inexistante, n'est en somme qu'une succursale du gouvernement central qui lui impose sa tutelle, sa police, ses règlements, ses fonctionnaires de tout poil et de tout acabit.

Ce n'est même pas du vasselage, c'est une dépendance en toutes choses et de tous les instants. Le préfet, agent direct du ministre de l'Intérieur — et un ministre de l'Intérieur de nos jours, tout constitutionnel qu'il soit, est autrement puissant qu'un monarque absolu, fut-il Louis XIV — le préfet, dis-je, a le droit de veto sur toutes les décisions du Conseil communal qui n'est de ce fait qu'une Douma russe en miniature.

D'autre part, chasser comme des malpropres les messieurs et les riches domaines et des maisons communes, c'était très bien, ça partait évidemment d'un bon naturel, mais combien c'était insuffisant ? Ce minuscule pouvoir politique ôté aux riches, il leur restait, autrement puissant et efficace, le pouvoir économique, à l'abri de toute atteinte du bulletin de vote et que nul changement politique ne pouvait entraîner.

La République, quoi qu'en pensent ses thuriféraires, ne pouvait en rien enrayer les priviléges des ploutocrates et des grands propriétaires terriens. Elle est au contraire la forme gouvernementale de prédilection du capitalisme moderne qui peut évoluer sans entraves et n'est pas gêné comme dans certains

Etats monarchistes par des survivances féodales. C'est sous une République, aux Etats-Unis, que le capitalisme s'est le plus développé, a atteint par ses luttes formidables son apogée, ce qui n'empêche pas du reste le dit capitalisme de s'accommoder au mieux des gouvernements monarchistes.

Bref, la conquête des municipalités n'a pas servi à grand-chose. Nous sommes restés gros-jean comme devant, peinard sur la glèbe et voyant le plus clair de nos moissons dévoré par les riches, les usuriers, les accapareurs, les oisifs de toute espèce.

Allons-nous donc continuer à nous laisser mener en laisse par les politiciens ? Après avoir fait la courte échelle aux républicains, la ferons-nous aux soi-disant socialistes ? N'allons-nous pas lâcher une bonne fois pour toutes l'action électorale qui n'est au total que de l'inaction pure ?

Ou bien allons-nous faire nos affaires nous-mêmes : allons-nous substituer à l'action par personnes interposées, par procuration en blanc, notre action directe ?

Ne pas voter, dit le politicien socialiste, c'est une désertion. Et moi, je lui réponds que voter c'est une abdication. Voter c'est s'abstenir d'agir ; le vote, c'est l'abstention.

Que fait, en effet, le volard entre deux périodes électorales ? Rien ou à peu près. Son candidat élu, il lui fait confiance, il attend batalement les réformes promises, la manne parlementaire ou municipale ; son candidat blackboulé, il espère la revanche quatre années durant.

Est-ce de l'action, cela ? A peu près comme se rouler les pouces ou se contempler le nombril. La loi de Soissons qui taxait d'infamie ceux qui s'abstenaient de participer aux affaires publiques, serait évidemment applicable à ces hommes qui se débarrassent sur d'autres du soin d'agir.

Quant aux abstentionnistes — j'entends les abstentionnistes conscients — leur action n'est pas de quelques jours tous les quatre ans, mais de tous les jours, sans fin ni cesse. S'ils s'abstinent d'abdiquer aux mains de pseudo-représentants, ils ne s'abstiennent pas d'agir. Ils agissent partout où leur action est nécessaire, principalement dans les groupements économiques.

Les paysans aussi s'aperçoivent qu'il n'y a rien à gagner à l'inaction électorale et comprennent que toutes ces adulations des voix les soirs de scrutin ne peuvent donner que zéro pour résultat. L'action politique n'est plus prépondérante, ils tentent à leur tour de l'action économique.

Des syndicats et des coopératives se constituent. Mais là encore faute d'initiative de la part des vrais paysans, les gros propriétaires tiennent le haut du pavé. Il faudra veiller au grain et les empêcher d'être trop encobrants.

En attendant la Commune agricole de demain, maîtresse de son territoire et administrée par ses habitants, refusions net d'envoyer des représentants, qui ne sauraient nous représenter à la Commune tronquée d'aujourd'hui.

Le Père Barbassou.

Aux Camarades

Le « Libertaire » s'étant imposé de grosses dépenses pour le numéro spécial du 1^{er} mai et des élections, il prie les camarades de faire des commandes assez importantes pour qu'il ne lui reste pas d'inventaire.

Le prix de ce numéro est de 7 fr. 50 le cent, à partir de 25 exemplaires. L'ancienne affiche LA LUNE est toujours laissée à 6 francs le cent franc. Allez-nous ! allez-nous ! Camarades, votre organe de propagande en a besoin.

1^{er} mai
révolution
émancipation

Le libertaire au Populo

1^{er} mai 1912.

élections
sujétion
corruption



Travailleur,

Le 1^{er} Mai t'invite à manifester : manifeste. Immobilise l'usine, arrête l'atelier, lève le chantier : ne travaille pas.

Descends dans la rue, fais cortège avec tes frères de classe, clame ta misère, proteste contre l'iniquité sociale, esquisse même, si tu le peux, un geste de revendication légitime. Et si tu es assez fort, n'hésite pas, ne te laisse pas arrêter par la légalité pour prendre ta place au grand soleil et vibrer à toutes les libertés. Uni à tes semblables et animé par l'entraide, tu dais vaincre.

Uni à tes semblables et animé par l'entraide, tu dois vaincre.
Le protecteur du vol, le défenseur du parasitisme a pris ses mesures : le gouvernement a mobilisé ses troupes pour inspirer de la crainte et même perpétrer un crime si cela était nécessaire. L'Etat est dans son rôle, et le langage que tient ce chef de bandits quand il dit : « *Que les honnêtes gens se rassurent, mais que la canaille tremble...* », ce langage peut sembler cynique, mais il traduit tout à fait la mentalité bourgeoise à notre égard. Oui, la canaille, c'est toi, travailleur ; ce sont tous ceux qui bûchent et triment pour produire des richesses, tout en restant dans la pauvreté. Les *gens honnêtes*, ce sont, pour la plupart, des improductifs, des profiteurs du patrimoine social, sans y avoir rien apporté ; des jouisseurs des raffinements d'une civilisation corrompue. Que demain tu cesses de travailler, salarié des champs ou de la ville, ces *canailles d'honnêtes gens* cessent de vivre. Tu es l'indispensable : ils sont les nuisibles. Donc, aie conscience de ta valeur et exige ton bien-être et ta liberté.

Frère exploité, écoute les sages avis de la saine raison qui te dit : « Garde-toi de l'alcoolisme, efforce-toi d'acquérir les connaissances qui caractérisent un être conscient. Surtout, dans toutes les circonstances de la vie ouvrière, sois un insoumis, un insubordonné, un révolté contre l'ordre de choses dont tu es la victime. Que la haine du privilège t'anime ; que l'indignation en face des injustices provoque ta colère, et ne recule pas d'avoir recours à *l'action directe* dans la bataille immédiate, et au *sabotage intelligent et tenace dans la marche latente à la destruction d'une société inhumaine* ».

« Ton unité de force peut faire quelque chose ; mais ton complet affranchissement ne peut s'obtenir qu'en t'unissant à tes semblables, en te groupant au sein des organismes économiques avec d'autres hommes, pour constituer une force collective capable d'attaquer de front les institutions opprassives et les rapaces ».

collective capable d'attaquer de front les institutions oppressives et les renverser. »
« N'oublie pas l'idée de grève générale. Ce moyen de lutte, élaboré dans le sein du syndicalisme, n'a pas dit son dernier mot. Malgré les hypocrites manœuvres auxquelles on a eu recours pour étouffer cette idée révolutionnaire, elle n'en reste pas moins le plus puissant levier qui servira au peuple à couler l'édifice économique de la ploutocratie capitaliste. Préparons, par une propagande intelligente, l'occasion de cette mobilisation des forces prolétariennes. »

Électeur.

Les politiciens t'appellent : ne réponds pas. Les urnes t'attendent : vas-y avec la souveraineté d'une pioche pour les enfouir, plutôt qu'avec un puéril chiffon de papier sans résultat pour tes intérêts.

Les histrions avides de remplir un rôle sur le tremplin d'une assemblée parlante ; les gredins qui veulent aussi grignoter dans le budget d'une cité quelconque ; tous les squales de la finance suivis d'*Ali-Baba et les quarante Entrepreneurs* ; toute cette fripouillerie et politicaillerie malpropre, tout cela réapparaît à période déterminée, comme une éruption galeuse de l'épiderme social.

Et pourtant les mensonges de ces candidats sont tellement dévoilés, leur cynisme tellement évident et leurs canailleries si patentées, qu'on est à se demander comment il reste encore des êtres humains pour se livrer à cette manifestation décevante qu'on appelle la souveraineté du peuple ! « Pauvre souverain, qui sue, paie et ne gouverne pas ! »

Voilà 64 ans que la mystification dure, et le suffrage universel reste debout malgré les déceptions qu'il a provoquées. Voilà 42 ans que le populo de France a la République, et rien n'est changé au point de vue économique : même exploitation de la par, du capital, avec autant, si ce n'est plus, de férocité ; même insécurité du lendemain, peut-être pire, car l'apreté de la lutte pour vivre est plus dure, en raison du développement du machinisme, qu'elle ne l'était il y a 50 ans.

Qu'on ne voit pas dans la comparaison critique que nous faisons des régimes disparus une réhabilitation des gouvernements morts. Non, quelle que soit la forme du pouvoir, le peuple est toujours trompé, exploité et tyrannisé quand il essaie de secouer le joug de la domination. Que la cité soit administrativement dans les pattes des *camelots du roy* ou dans celles des *unifiés*, nous serons aussi bien lotis de là que de là : népotisme, corruption et persécution continueront à être les instruments de gouvernement, d'administration. Donc, l'expérience est faite : le principe d'autorité est toujours le même. Que l'autorité soit exercée par un parti politique ou par un autre, il n'y a rien de changé. A moins que certains, plus habiles, n'aient un doigté plus délicat pour appliquer l'autorité sans trop la faire sentir. Mais pour cela il ne faut pas qu'il y ait des revendications économiques ; autrement, gare la poigne, la justice, la geôle et enfin le plomb : voilà ce qui vous attend en fin de compte, électeurs grévistes.

Laisse-moi toutes ces blagues, salarié ; ne te prête plus à cette comédie qui se joue sur ton échine ; relève-toi, viens à la révolte ! Sache que tu n'as rien à espérer d'une société basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Il faut que tu accomplisses une transformation sociale à base économique. Il faut que tu t'attaques au privilège *de la propriété individuelle* : il faut que tu expropries tes exploiteurs, que tu conquières ton droit de manger, de te vêtir et de te loger dans la cité anarchiste communiste. Il ne faut donc pas pour cela aller chercher des conseillers municipaux qui ne veulent et ne peuvent rien faire pour toi. Mais c'est toi-même qui dois agir, en te groupant avec les opprimés comme toi, pour marcher à la bataille émancipatrice.

Donc, aux urnes ! mais pour les enfouir, et travaillons pour devenir aptes à faire nos affaires nous-mêmes.

Vive l'affranchissement des travailleurs ! Vive la révolution sociale !
Vive l'anarchie !

